

**QUELLE ÉCOLE POUR UN MONDE MARQUÉ PAR LA  
MONDIALISATION DE L'ÉCONOMIE?**

L'accroissement de la compétitivité dans un marché de plus en plus ouvert est, à juste titre, une de vos préoccupations constantes, car elle conditionne l'existence, et parfois même la survie de vos entreprises. Cette situation n'est pas propre au Québec, c'est désormais le lot de toutes les économies. Aussi la libéralisation des marchés, les mutations technologiques, les restructurations industrielles sont au coeur des préoccupations de mes collègues affectés aux dossiers économiques ou à ceux concernant l'emploi. Mais ces réalités nouvelles, et les changements de société que cela implique, sont aussi au coeur de mes préoccupations, elles sont comme l'horizon de la réforme de l'éducation que je pilote.

Ces dernières années, la demande d'éducation à des fins économiques n'a cessé d'augmenter. Former des personnes capables d'utiliser les nouvelles technologies, préparer aux nouveaux métiers et au renouvellement des métiers traditionnels, assurer un meilleur développement des formations professionnelles, techniques, scientifiques et aussi celles de gestionnaires de tous niveaux, développer une formation permanente susceptible d'assurer une plus grande flexibilité des travailleurs, voilà ce qu'est cette demande. Peut-être avec trop de lenteur au début, mais désormais de façon plus déterminée et plus concertée, notre système d'éducation est engagé, de façon irréversible à répondre encore mieux à cette demande. Je préside personnellement un comité qui a pour but de s'assurer du degré de réalisation des mesures et des actions retenues par le Sommet sur l'économie et l'emploi dans le domaine de la formation professionnelle et technique. Au sein de ce comité siègent différents représentants de haut niveau des secteurs de l'éducation et de l'emploi, mais aussi les partenaires patronaux et syndicaux du comité du suivi du Sommet, dont votre président, monsieur Gérald Ponton. C'est régulièrement que nous y prenons connaissance de l'état d'avancement des travaux dans les volets suivants : connaissance des pénuries de main d'oeuvre, amélioration des mécanismes d'élaboration et de révision des programmes, développement de la formation professionnelle et technique au secondaire et au collégial. Nous y avons aussi récemment décidé de mettre en oeuvre un nouveau modèle de collaboration permettant de répondre plus rapidement et plus efficacement à des besoins d'adaptation de la main d'oeuvre jugés urgents.

Or tout ceci, si indispensable et nécessaire est-il, ne saurait suffire. **Il nous faut voir plus haut et plus loin.** Si, pour préparer au nouveau contexte économique, un système d'éducation ne s'en préoccupe que lors des dernières années de l'école, du collège ou de l'université, lors de ces années qui sont consacrées plus particulièrement à la formation à des métiers ou à des professions, eh bien ce système d'éducation ne remplit pas sa mission. Pensez-vous que la qualité des fruits dépende des seuls soins qui leur sont prodigués lors des dernières semaines qui précèdent leur cueillette? Pour préparer les jeunes au monde qui sera dorénavant le nôtre, celui que vous vivez aussi dans vos entreprises, il nous faut voir plus large que la simple préparation à un métier ou à une profession. Que nous faut-il donc faire?

1- Pour bien préparer les jeunes au monde qui se met en place, **il nous faut d'abord savoir résister à certaines demandes étroites qui voudraient que l'école soit l'antichambre de l'économie.**

Il est arrivé, il n'y a pas si longtemps, que l'on reprochait à l'école de ne pas donner une formation suffisamment adaptée aux tâches précises des emplois, alors que nous savons maintenant que la formation requise par les nouveaux emplois exige, au contraire, le développement de compétences plus larges. Les écoles centrées trop étroitement sur les seuls besoins économiques montrent toutes, et cela de plus en plus, leurs limites.

J'ajoute qu'il y a une résistance très grande des milieux de l'éducation à ne considérer l'école que du seul point de vue de l'économie. Et cette résistance, même si elle se nourrit parfois de malentendus, est justifiée. Vous-même, vous résisteriez sans doute, et cela à juste titre, si on vous demandait que la préoccupation essentielle de vos entreprises soit désormais sociale et non plus économique. Il faut savoir respecter les caractéristiques et les missions propres de chacun. L'école dans nos sociétés est d'abord faite pour former des citoyens, même si elle ne doit pas oublier que ces citoyens seront aussi des travailleurs. Ce sont donc des objectifs et des défis plus larges que ceux de la seule économie, si urgents sont-ils qu'il faut lui proposer pour qu'elle se renouvelle. Car ce qui s'enseigne dans les écoles doit être revu sinon réformé et cela pour mieux tenir compte, entre autres, de la situation qui est désormais aussi celle de vos entreprises.

2- Pour bien préparer les jeunes au monde qui se met en place, il **nous faut, donc prendre la juste mesure des changements qui affectent l'économie, mais aussi de façon plus large et plus profonde, l'ensemble de la société.**

L'arbre ne doit pas nous cacher la forêt. Les nouvelles conditions qui sont les vôtres dans la gestion de vos entreprises sont les effets de changements plus globaux. Ainsi, trois chocs ébranlent nos sociétés et la conjonction de ces chocs donne aux changements qui s'en suivent des allures de révolution.

Le premier de ces chocs, vous le connaissez bien, c'est celui de l'informatique et des technologies de l'information. Ce choc, comme les révolutions industrielles précédentes, transforme l'organisation de la production et la nature même du travail. Ainsi, la production de masse s'efface au profit d'une production plus différenciée, le travail individuel indépendant prend de l'expansion, de nouvelles formes d'organisation du travail se mettent en place: travail en équipe, coopération de réseau. Le travail lui-même se modifie: d'un côté, les travaux répétitifs et routiniers sont codifiés et programmés, de l'autre, une plus grande autonomie individuelle est exigée des travailleurs.

Le deuxième de ces chocs est celui de la mondialisation. Par suite de la libéralisation des échanges, biens, produits, capitaux, services, circulent. Cela est maintenant bien connu.

Mais ce phénomène nouveau est plus large. Il atteint aussi les déplacements des populations. Les mouvements migratoires s'amplifient par suite de la croissance inégale des économies et des démographies; le tourisme de masse prend de l'expansion par suite de la généralisation des moyens de transports rapides et peu coûteux. Ce phénomène atteint aussi la circulation des informations. Le temps et l'espace sont réduits: les informations les plus précises sont à la disposition de n'importe qui, et l'interactivité permet, sans limite de temps et d'espace, de dialoguer avec elles.

Le troisième choc concerne le domaine des connaissances. Toutes ces transformations, qui bouleversent nos vies et le fonctionnement de nos sociétés, sont tributaires d'une explosion sans précédent des connaissances. Le développement des connaissances scientifiques et la production d'objets techniques s'accélèrent; ils doublent tous les sept ans et leur rythme de croissance ne s'essoufflera pas de sitôt. C'est pourquoi on dit communément que nous entrons dans une civilisation du savoir.

Bref, le citoyen de demain, encore plus que celui d'aujourd'hui, sera placé devant des situations sociales, techniques, géographiques, économiques, culturelles de plus en plus diverses et de plus en

plus complexes. Il sera soumis à une profusion d'informations faisant l'objet d'interprétations nombreuses.

Nous ne devons pas toutefois sous estimer la capacité d'adaptation des jeunes générations. Nous, nous sommes peut-être désorientés par ces changements, mais les jeunes le sont moins. Ce nouveau monde, ce sera le leur, celui dans lequel ils agiront, celui qu'ils façonneront aussi à leur tour. Et c'est pourquoi, c'est pour ce monde que nous devons les préparer à l'école. Et c'est ce qui inspire la réforme du curriculum d'études que j'ai mise en oeuvre.

3- Aussi pour bien préparer les jeunes au monde qui se met en place, **l'école doit donner à ses élèves une formation générale plus solide.**

Que doit-elle faire pour cela?

Tout d'abord, *l'école doit donner à ses élèves les connaissances* qui leur permettent de comprendre la signification des choses. Ces connaissances concernent les sciences, les mathématiques, les techniques, la langue maternelle, d'autres langues, les arts, les matières qui permettent de comprendre le fonctionnement des sociétés: histoire, économie, géographie. Dans tous ces domaines, les connaissances doivent être renforcées, je veux dire par là qu'elles doivent être plus consistantes et mieux liées entre elles, beaucoup plus qu'elles ne le sont actuellement.

De plus, *l'école doit développer chez les élèves ce qui permet de comprendre les choses.* Comprendre les choses, c'est être capable de voir comment elles se construisent et se défont. Ce qu'on apprend à l'école, c'est ce que les hommes ont construit, il faut donc faire voir la richesse des inventions et les chemins qui y conduisent. D'où l'importance qu'il faut

accorder à l'histoire, non seulement, à celle des sociétés dont la nôtre, mais aussi à celle des sciences et des techniques. Développer la compréhension, c'est aussi développer le raisonnement, la logique, sans oublier ces outils moins abstraits mais toujours si nécessaires, et qui s'appellent l'observation, le bon sens, la curiosité, l'intérêt pour le monde physique et moral, le goût et la volonté d'expérimenter.

Enfin, *l'école doit développer chez les élèves le jugement et l'esprit de décision.* Cela suppose qu'elle leur donne des critères de choix, dont ceux de certaines valeurs. Elle doit aussi leur donner les clefs qui leur permettront de comprendre le passé, le nôtre, mais aussi celui d'autres cultures. Elle doit de plus leur communiquer l'intuition du futur, car le monde est toujours à construire. Elle doit développer enfin chez eux le discernement, le sens critique qui les protégera contre les manipulations et les aidera à interpréter mieux les informations.

En agissant ainsi, en donnant, une telle formation générale, l'école remplit sa mission qui est, **d'aider les enfants et les jeunes à devenir davantage libres.** On est davantage libre, quand on comprend mieux le monde où l'on vit et quand est bien outillé pour y agir, y créer, y aimer.

4- Pour bien préparer les jeunes au monde qui se met en place, **l'école doit enfin développer très tôt, chez eux, l'aptitude à l'activité et à l'emploi.**

Je ne parle pas ici du développement des aptitudes à un emploi, mais du développement de connaissances et d'aptitudes plus générales requises quand on est actif. Cette question doit d'autant plus préoccuper ceux qui travaillent dans les écoles que l'insertion dans des activités professionnelles est de plus en plus retardée par suite de l'exigence d'études de plus en plus longues. Or la maîtrise de certaines connaissances ou de certaines techniques, tout comme le développement des attitudes de base requises dans l'activité professionnelle doivent se réaliser très tôt dans le parcours scolaire pour qu'elles deviennent comme une seconde nature. On sait par exemple aujourd'hui, que les enfants qui bénéficient de services préscolaires développent davantage une attitude proactive à l'égard des études et donc sans doute à l'égard de la vie, car l'échec démoralise, alors que le succès renforce la confiance en soi.

Pour développer l'aptitude à l'activité, l'école doit donc proposer un bon équilibre entre des connaissances et des méthodes. Elle doit assurer, pour toutes et tous, un enseignement de base solide en lecture, écriture, calcul. L'école a en ce domaine une obligation de résultat. Tout le monde sait que si l'échec en ces matières, n'a pas empêché, hélas, certains de poursuivre les études, cet échec se paie toujours dans la vie active. Car quels sont les savoirs qui sont au coeur de tous les métiers? Ce sont la capacité de lire des textes de complexité variable, d'écrire, c'est-à-dire de rédiger et la capacité de calculer. Mais de plus en plus, ce sont aussi la capacité d'utiliser les nouvelles technologies de l'information et celle de pouvoir pratiquer des langues. Ces savoirs doivent donc s'ajouter à la liste des savoirs de base. L'école doit aussi développer des attitudes sociales, la capacité de comprendre l'autre, de travailler en équipe, celle de coopérer, d'entreprendre, de mener à terme des projets. Le renouvellement actuel le plus prometteur de la pédagogie s'inspire de ces objectifs: activité et coopération y sont constamment sollicitées chez les élèves. Une pédagogie qui s'inspire de ces principes doit s'instaurer dans nos écoles. Elle suppose des maîtres compétents, aimant ce qu'ils enseignent, des maîtres, aussi, dont on sait reconnaître l'expertise professionnelle et l'importance du rôle qu'ils jouent dans notre société.

Je conclus très brièvement. La réforme actuelle du curriculum d'études est animée et inspirée par ces idées. Elle s'appuie sur une vision large des changements qui transforment notre monde. Seule une telle vision permet d'entreprendre la réforme en profondeur de l'école à laquelle nous nous sommes attelés. Seule une telle vision nous permettra de maintenir le cap et de rallier toutes les forces vives de l'éducation, mais aussi celles de la société autour de ce projet. Je crois d'ailleurs que ces nouvelles orientations, que je mets en place, sont partagées par beaucoup, car elles répondent à leurs attentes. Puis-je vous lire en terminant un extrait du mémoire que votre association a présenté, lors des États généraux sur l'éducation? C'était en 1995. *Le défi ultime de la formation professionnelle se résume ainsi: apprendre à apprendre. La formation professionnelle s'appuie sur des connaissances acquises antérieurement: elle requiert des capacités de rédaction, de lecture, de compréhension et d'interprétation de texte, de raisonnement mathématique, de logique, d'abstraction et d'utilisation d'informatique. La faiblesse des connaissances de base des employés limite leur efficacité dans les opérations régulières et leurs possibilités de perfectionnement.* Je pense que ce message a été entendu.